



**HAL**  
open science

## Le “ Manuscrit ” qui n’a pas été trouvé à Saragosse

Maria Evelina Żóltowska

► **To cite this version:**

Maria Evelina Żóltowska. Le “ Manuscrit ” qui n’a pas été trouvé à Saragosse. Jan Herman, Fernand Hallyn, Kris Peeters. Le topos du manuscrit trouvé, 40, Éditions Peeters, pp.267-276, 1999, Bibliothèque de l’Information Grammaticale, 978-90-429-0720-1. halshs-01081657

**HAL Id: halshs-01081657**

**<https://shs.hal.science/halshs-01081657>**

Submitted on 10 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE MANUSCRIT QUI N'A PAS ÉTÉ TROUVÉ À SARAGOSSE

MARIA EVELINA ŻÓŁTOWSKA  
Cambridge, MA

En préparant l'édition du *Manuscrit trouvé à Saragosse*<sup>1</sup> je me suis rendue compte que Potocki l'avait écrit non seulement comme une anthologie mais aussi et surtout comme une parodie de la plupart des genres romanesques en vogue au XVIIIe. Il s'y est moqué de beaucoup de leurs traits caractéristiques et des lieux communs tels que précisément le topos du manuscrit trouvé. En effet le titre nous fait penser tout de suite à un roman écrit à la manière de ceux dont les auteurs prétendaient que le narrateur avait trouvé un manuscrit dont il allait nous régaler. Cependant nous attendons en vain l'explication de ce titre jusqu'à la «Conclusion» où nous apprenons qu'aucun manuscrit n'a encore été trouvé à Saragosse.

Mon édition est basée sur les manuscrits de l'auteur et des mises au propre qu'il a surveillées lui-même ou qui ont été faites par des membres de sa famille, ainsi que sur le jeu d'épreuves des treize premières Journées intitulé *Manuscrit trouvé à Saragosse*, imprimé à Pétersbourg en 1805<sup>2</sup>. Le nom de la ville espagnole apparaît dès lors sur la première page du roman. Ensuite elle n'est plus mentionnée qu'une seule fois dans la «Conclusion» qui s'achève en effet de la façon suivante:

Quoique jeune encore et dans la force de l'âge, je songeai à un emploi qui me permît de goûter les douceurs du repos. Le gouvernement de Saragosse vint à vaquer et je l'obtins.

Après avoir pris congé du roi, j'allai chez les Moro et je demandai un paquet cacheté que j'avais déposé chez eux il y avait vingt-cinq ans. C'était le journal des soixante-sept premières journées de mon séjour en Espagne.

<sup>1</sup> A paraître dans la «Bibliothèque de la Pléiade» avec d'autres œuvres de Jean POTOCKI. Par la suite les chiffres donnés à la fin des citations, désignent les Journées et les pages.

<sup>2</sup> [Jean POTOCKI], *Manuscrit trouvé à Saragosse*, [Saint-Pétersbourg, 1805], 158 et 48 p. Copié à 100 exemplaires. Les filigranes de la copie du jeu d'épreuves du «Premier Décaméron» conservée à la Bibliothèque Nationale, cote B.N. Rés. m.Y2.932, et celles de plusieurs manuscrits des quatre premiers Décamérons sont datées en 1805. Comme le papier utilisé est d'origine anglaise, de J. Larking, le jeu d'épreuves n'a pas pu être imprimé à Saint-Pétersbourg avant le printemps de 1805.

J'en ai fait une copie de ma main, et je l'ai déposée dans une cassette de fer que mes héritiers trouveront un jour.

Dans l'«Avertissement» de l'édition partielle de 1814<sup>3</sup>, un officier français retrouve ce manuscrit et par la suite un descendant de son auteur pendant le siège de Saragosse en février 1809. Malheureusement cet «Avertissement» ne se trouve dans aucun des trois manuscrits du «Premier Décaméron» ni dans la traduction polonaise de 1847, établie à partir d'un manuscrit qui appartenait à la famille de l'auteur. Ainsi, en appelant son ouvrage *Manuscrit trouvé à Saragosse* Potocki songeait d'ores et déjà à la manière dont il voulait le terminer et non au siège de Saragosse qu'il ne pouvait évidemment pas prévoir. Il ne faut pas oublier non plus qu'il n'a terminé son ouvrage et écrit la «Conclusion» qu'en 1815 bien des années après la prise de Saragosse par l'armée française.

Il devait tenir à son titre, car il l'a placé en tête du Premier et du Second Décamérons du jeu d'épreuves de 1805, des deux premiers Décamérons et du commencement du troisième, recopiés au plus tard en 1807, et retrouvés il y a quelques années à Pontarlier, des deux premiers Décamérons d'un jeu de manuscrits posthumes, et surtout dans un troisième manuscrit du «Premier Décaméron», dont les filigranes sont datées en 1810. Ce fait est capital, car ce manuscrit est postérieur au siège de Saragosse et ressemble davantage à l'édition de 1814 dans laquelle la personne chargée d'en revoir le texte a inséré l'«Avertissement» et bien d'autres amendements que nous retrouvons aussi dans le plagiat de Nodier de l'«Histoire de Thibaud de la Jacquière» de la «Dixième Journée»<sup>4</sup>. Le manuscrit du «Troisième Décaméron» commence par la «Vingt et unième Journée». Il a été recopié entre autres sur le même papier que le jeu d'épreuves de 1805. Deux manuscrits du «Quatrième Décaméron» ont aussi été recopiés sur ce papier. L'un est de la main d'un copiste, mais revu en partie du moins par l'auteur, intitulé comme de raison, *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Le second, revu et corrigé encore une fois, est de Potocki.

Le censeur Christian Zon du Comité de la Censure de Pétersbourg, autorisa la publication du «Premier Décaméron» du *Manuscrit trouvé à Saragosse* le 23 décembre 1804, et «la suite du «Premier Décaméron»

<sup>3</sup> *Dix Journées de la vie d'Alphonse van Worden*, s.n. d'auteur, de l'Imprimerie de J.-P. Jacob, à Versailles. Paris, chez Gide fils, Libraire. 1814, 3 tomes en 1 vol.

<sup>4</sup> L'«Histoire de Thibaud de la Jacquière» a été plagié par Nodier in *Infernaliana*, Publié par Ch. N..., Paris, 1822, Sanson et Nadau, p. 95-111.

le 20 janvier 1805.»<sup>5</sup> Il fallut attendre ensuite l'arrivée d'une cargaison de papier anglais, daté en 1805, pour commencer l'impression du jeu d'épreuves. Elle fut interrompue au mois de mai par le départ de l'auteur pour la Chine.

Après son retour, en été 1806, Potocki montra les premiers Décamérons à quelques amis. L'un d'eux, Frédéric-Christian von Adelung, traduisit en allemand le «Premier Décaméron», qu'il appela *Abentheuer in der Sierra Morena; aus den Papieren des Grafen von\*\*\**. Ce livre fut présenté à la foire de Leipzig en 1809<sup>6</sup>. Adelung a été le premier à changer le titre proposé par l'auteur pour l'adapter au contenu de la première partie du roman.

Dans la copie du jeu d'épreuves conservée à Pétersbourg, quelqu'un a écrit sur une bande de papier collée au verso de la couverture: «Le comte Jean Potocki a fait imprimer ces feuilles à Pétersbourg en 1805, peu avant son départ pour la Mongolie [...] sans titre ni fin, se réservant de le continuer ou non dans la suite, quand son imagination à laquelle il a donné dans cet ouvrage une libre carrière l'y inviterait.» De même, dans la bibliographie de Storch et Adelung, Potocki est nommé comme l'auteur d'«un roman sans titre, imprimé à Saint-Pétersbourg en 1805, [...] au frais de l'auteur [...] la suite de ce roman, très intéressant, dont la version manuscrite comprend quatre volumes, ne sera probablement pas publiée.»<sup>7</sup> L'expression «sans titre ni fin» est due au fait que le titre n'avait aucun rapport avec le contenu des quarante premières Journées. En outre la «Quarantième Journée» paraissait inachevée. Par conséquent on commença dès lors à chercher d'autres titres qui s'accorderaient mieux avec le contenu de cet ouvrage. C'est ainsi que Stanislas Kostka Potocki cite parmi les œuvres de son beau-frère, son «roman des pendus»<sup>8</sup> tandis

<sup>5</sup> S. S. LANDA, «Introduction» in Jan POTOCKI, *Roukopis naydannaya v Saragosse*, Moscou, 1971, p. 19.

<sup>6</sup> *Abentheuer in der Sierra Morena. Aus den Papieren des Grafen von\*\*\**, s.n. d'auteur, traduit par F.-Ch. VON ADELUNG, Leipzig, 1809, 292 p. Cette traduction est introuvable. Adelung a publié d'abord une traduction de l'«Histoire de Zoto», «Geschichte Zoto's», dans la revue *Ruthenia*, 1808, t. 1, p. 44-57; 216-30; 269-310; t. II, p. 214-24.

<sup>7</sup> H. F. VON STORCH et F. C. VON ADELUNG, *Sistematičeskoye obozrieniye literatury v Rossiye v tetcheniepiatiletia s 1801 po 1806 god.*, Saint-Pétersbourg, 1811, No. 508, p. 114-115. Un ami de Potocki, le Dr. Frank, professeur de médecine de l'Université de Vilno, dont le père avait lu les quatre premiers Décamérons, écrit aussi dans ses mémoires que le roman de Potocki «n'avait ni titre ni fin». (Dr. Józef FRANK, *Pamiętniki*, Wilno, 1913, 3 vol.: t. I, p. 175).

<sup>8</sup> Stanisław Kostka POTOCKI, *Pochwały, mowy, rozprawy*, Warszawa, 1816, 2 vol.: t. II, p. 616-18.

que le prince Viazemskiy l'appelle le «roman des trois pendus»<sup>9</sup>. Cependant le comte Michel Wielhorski, qui voyait Potocki à Pétersbourg, aurait dit au bibliophile russe Sobolewski, que «dans la suite du roman tous les évènements fantastiques sont expliqués très simplement.»<sup>10</sup> Nous pouvons en conclure que Potocki, qui avait recommencé à écrire le *Manuscrit trouvé à Saragosse* en 1808, lui aurait expliqué alors ou même plus tôt comment il avait l'intention de terminer son ouvrage et d'en expliquer le titre.

Les manuscrits des derniers Décamérons ne portent plus le titre de l'ensemble de l'œuvre. Il en est de même de ceux de la série parallèle, que Potocki destinait vraisemblablement à la censure, qui était composée par soixante et une Journées, car il en avait exclu entre autres l'«Histoire du Juif errant»<sup>11</sup>. C'est dans cette série que j'ai retrouvé la seule version des Journées 57-67 et de la «Conclusion». Potocki y a repris des mots, des tournures de phrases et des situations de tout l'ouvrage qu'il a replacés dans un tout autre contexte pour produire un effet parodique qu'il est impossible de découvrir dans la traduction polonaise, dans la traduction allemande de la traduction polonaise, ni dans la retraduction française de 1989.

Pour en revenir à l'histoire des éditions du *Manuscrit*, il ne faut pas oublier non plus que la traduction polonaise, publiée en 1847 à Leipzig, bien qu'elle soit plutôt médiocre, est extrêmement importante pour notre propos, car elle est basée, comme on l'a vu plus haut, sur une copie de tout l'ouvrage qui se trouvait dans la famille de l'auteur. Elle commence aussi par le titre suivi directement par le texte de la «Première Journée» tout comme dans les manuscrits cités plus haut du «Premier Décaméron». Une des copies qui ont servi de base à cette traduction a été

<sup>9</sup> Leszek KUKULSKI, «Nota Wydawnicza» in Jan POTOCKI, *Rękopis znaleziony w Saragossie*, Warszawa, 1956, p. 634. Par la suite j'ai trouvé une mention de «la vallée de "los tres hermanos"» sur une page de la «Première Journée» égarée dans un manuscrit du *Voyage à Astrakhan et sur la ligne du Caucase* (Archiwum Główne Akt Dawnych (Archives Principales des Actes Anciens) de Varsovie, Archiwum po Potockich (Archives des Potocki [de Wilanów]), cote AGAD, A. p. P., 82/II f. 345). Le prince Viazemskiy a peut-être confondu les trois frères Zoto avec les trois pendus, tandis que dans la version finale du roman il n'y a que deux soi-disant pendus. Mais il se peut bien aussi que dans une des premières versions les trois frères semblaient avoir été pendus.

<sup>10</sup> Aleksander BRÜCKNER, *Jana hr. Potockiego prace i zasługi naukowe*, Warszawa, 1911, p. 39.

<sup>11</sup> Maria Evelina ŻÓŁTOWSKA, «La Légende du Juif errant dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki», in «Jan Potocki & the Writers of [the] Enlightenment», *Literary Studies in Poland — Etudes Littéraires en Pologne*, [Varsovie], t. XXIII, 1989, p. 7-17.

détruite pendant le siège de Varsovie en septembre-octobre 1939. Une autre copie, donnée au traducteur [Charles-]Edmond Chojecki, a disparu après sa mort. Ainsi, il n'existe plus aujourd'hui, sauf preuve du contraire, que des manuscrits partiels.

La traduction polonaise fut relancée à Leipzig en 1857. Elle fut rééditée ensuite à Bruxelles en 1862, et à Varsovie en 1917 et en 1950. En 1956 elle a été retouchée par Leszek Kukulski, qui a consulté deux manuscrits partiels, le jeu d'épreuves de 1805 et les éditions partielles de 1813<sup>12</sup> et de 1814. C'est alors et alors seulement qu'il y a ajouté arbitrairement l'«Avertissement» de l'édition de 1814. Ensuite ce petit passage a été inclus dans toutes les rééditions de sa version de la traduction polonaise, dans l'édition Caillois et dans les traductions de ces deux éditions, ainsi que dans l'édition Radrizzani. L'«Avertissement» change la structure et le sens du roman. Pour améliorer la version polonaise, Kukulski a utilisé de bonne foi tous les textes français qu'il a réussi à se procurer. Mais il ne connaissait pas assez bien la vie et l'œuvre de Potocki pour déceler le sens caché de tout l'ouvrage et surtout les intentions parodiques et les idées politiques de l'auteur. Les autres éditeurs ont suivi aveuglément son exemple...

Pour mieux comprendre ces idées politiques il faut rappeler d'abord les circonstances qui sont à l'origine du choix de Saragosse à laquelle Potocki a voulu rendre hommage en insérant son nom dans le titre du roman, ainsi que sur son attitude à l'égard de Napoléon, dont il n'aurait jamais voulu célébrer une victoire telle que la prise de Saragosse.

Le 30 octobre 1790 le roi de Pologne demanda à son agent Philippe Mazzei de surveiller Potocki qui se trouvait alors à Paris: «On me dit qu'il a l'idée de se prévaloir de sa qualité de Français naturalisé et [...] projette de devenir membre de l'Assemblée nationale, s'il se trouve quelque place vacante.»<sup>13</sup> Ce projet n'eut pas de suite, mais grâce au duc de Chartres, qui l'a noté dans son journal, nous savons que le 24 décembre de cette même année Potocki fut reçu au Club des Jacobins<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> *Avadaro, Histoire espagnole*, Par M.L.C.J.P., De l'Imprimerie de J.-P. Jacob, à Versailles. Paris, Gide fils, Libraire. [et] H. Nicole. 1813, 4 tomes en 2 vol.

<sup>13</sup> *Lettres de Philippe Mazzei et du roi Stanislas-Auguste de Pologne*. Le premier volume parut à Rome en 1982. Le second volume dont aurait fait partie cette lettre, n'a pas encore été publié. Je tiens à remercier Mme Monika Senkowska-Glück qui a eu la gentillesse de m'envoyer des copies des lettres dans lesquelles il est question de Potocki.

<sup>14</sup> Emanuel ROSTWOROWSKI, S.Vo. Potocki, Stanisław Szczepny (Feliks), *Polski Słownik Biograficzny*, T. XXVIII/2, No. 117 (1985), p. 192.

Deux mois plus tard il se rendit en Espagne. Nous ne connaissons pas son itinéraire, mais même s'il n'est pas passé alors par Saragosse, il a dû en entendre parler comme d'un des centres du colportage de la littérature révolutionnaire française au-delà des Pyrénées. L'ambassadeur d'Espagne à Paris, écrivit au Premier ministre pour le mettre en garde au sujet de Potocki. «[...] Es mozo de talento, lui disait-il, pero cabeza exaltada y celoso propagandista. [...]»<sup>15</sup>. Grâce à son *Voyage dans l'empire de Maroc fait en l'année 1791*<sup>16</sup>, nous savons que Potocki a passé d'abord quelques temps à Madrid. Il a débarqué à Tétouan le 2 juillet et il est revenu en Espagne par Cadix, où il est arrivé le 7 septembre. – Or, pour aller en Espagne, le héros du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Alphonse van Worden, s'embarqua à Flessingue sur «un vaisseau qui [le] porta [lui aussi] à Cadix» (p. III/17). – La suite du journal de voyage de Potocki, dont le manuscrit se trouvait dans les archives de ses descendants à Łańcut, a disparu, mais j'ai retrouvé cinq articles, intitulés «Lettre au rédacteur sur l'histoire de notre temps», publiés dans le *Journal hebdomadaire de la Diète* après son retour à Varsovie au début de 1792. Dans le second il a décrit la suite de son voyage<sup>17</sup>. Cadix était aussi un centre de colportage de la propagande révolutionnaire. Or Potocki mentionne dans son article des «nouvelles rigueurs contre les contrebandiers, qui sont les héros et l'amour du peuple». Par la suite il reprendra cette phrase dans l'«Histoire de Zoto» dans la «Sixième Journée» du *Manuscrit trouvé à Saragosse*: «[...] dans le midi de l'Italie les bandits sont les héros du peuple, comme les contrebandiers le sont en Espagne.» (p. VI/1-2) De cette manière il a aussi rendu hommage à deux reprises, sans les nommer directement, à ces contrebandiers «d'une espèce nouvelle», pour utiliser une expression qui revient à plusieurs reprises dans son roman.

De retour à Paris au mois de novembre 1791, Potocki a pu se faire une idée des changements politiques qui avaient eu lieu en France. Le 16

<sup>15</sup> Lettre du comte de FERNAN NUÑEZ au comte de Floridablanca du 27 mai 1791, Archivo Histórico Nacional, Estado, cote 3970, No. 1, lettre 872. Citée par José Luis CANO dans la préface de sa traduction espagnole de l'éd. Caillois in JAN POTOCKI, *Manuscrito encontrado en Zaragoza*, Madrid, 1970, Alianza Editorial, 292 p.

<sup>16</sup> Jean POTOCKI, *Voyage dans l'empire de Maroc fait en l'année 1791. Suivi du Voyage de Hafez*, récit oriental, A Varsovie, Chez P. Dufour, Cons. Aul. de S. Majesté, Son imprimeur ordinaire. 1792, 333 p.

<sup>17</sup> Jean POTOCKI, «Seconde Lettre sur l'histoire de notre temps», *Journal hebdomadaire de la Diète*, No. VIII, 29 février 1792, p. 50-56, in Maria Evelina ŻÓŁTOWSKA, «Epilog działalności politycznej Jana Potockiego: Artykuły w 'Journal hebdomadaire de la Diète' z 1792 r.», *Przegląd Historyczny*, [Varsovie], t. LXX, 1979, No. 3, p. 509-12.

décembre il notait dans son journal: «Adieu belles espérances de l'année dernière. La liberté y survivra, mais pour ce qui est de la félicité publique, adieu pour cette génération»<sup>18</sup>.

Entre 1794 et 1796 Potocki passa deux ans en Autriche et en Allemagne. Il y voyait beaucoup d'émigrés qui abhorraient la Révolution, et il sympathisait avec eux. Cependant comme le prouve le mieux son roman il n'a pas renoncé pour autant aux idées des Lumières auxquelles il est resté fidèle jusqu'à la fin de sa vie.

Il revint en Pologne en 1796, mais comme ses terres se trouvaient désormais en Russie, il devint un citoyen russe et essaya de jouer un rôle politique dans ce pays. Le 26 décembre 1804 il fut nommé au Département asiatique du collège des Affaires étrangères, où il fut chargé en 1805 de la direction de la section scientifique d'une ambassade en Chine.

En 1806 la présence de l'armée française en Pologne ne pouvait que déplaire aux Russes. Le ministre des Affaires étrangères, le général Budberg, demanda alors à Potocki de rédiger le «Prospectus» d'un journal qu'il présenta au ministre le 24 juillet 1806. Cette gazette était destinée à changer l'attitude de l'Europe à l'égard de Napoléon en lui opposant Alexandre Ier «qui par sa puissance et par son caractère personnel, est l'arbitre de l'Europe et mérite d'être un dépôt constant de vérité dans les faits et de justice éclairée dans les principes.»<sup>19</sup> Cette feuille fut appelée le *Journal du Nord* et la direction en fut confiée à Potocki. Il essaya d'en faire une arme de combat, car la guerre avait recommencé entre la France et la Russie.

Potocki a expliqué à Budberg de quelle manière il était en train de rédiger ses articles:

[...] je n'y néglige point l'arme du ridicule, d'abord parce que je la manie avec assez de facilité. En second lieu parce qu'elle agira mieux que toute autre sur cette partie du public qui s'instruit en français et qui forme son opinion d'après des livres français. [...]»<sup>20</sup>.

Dans une autre lettre au ministre il lui disait entre autres: «il faut séparer les Français de Napoléon».

<sup>18</sup> Władysław KOTWICZ, *Jan hr. Potocki i jego podróż do Chin*, Wilno, 1935, p. 13. Kotwicz a édité dans ce livre le «Mémoire sur l'expédition en Chine» de Potocki. Il y cite aussi le manuscrit de son journal de voyage de Cadix à Varsovie.

<sup>19</sup> [Jean POTOCKI], *Prospectus de la <Gazette Impériale de St.-Petersbourg>*, 24 juillet 1806 (vieux style), *Archiv Vniechnei Politiki Rossii*, à Moscou, fonds Kantseliarija, delo 12724, f. 13-18.

<sup>20</sup> Jean POTOCKI, *Ecrits politiques*, Dominique TRIAIRE éd., Paris, Champion, 1987, p. 217.

«Le plus pressé est de se faire entendre aux soldats français [sic] [...]» Et plus loin: «Napoléon verse des torrents de sang français pour mettre des Corses sur tous les trônes de l'Europe. On ne peut pas faire la paix avec lui [...]»<sup>21</sup>.

Potocki a inséré un article intitulé «Réflexions sur les événements de l'année 1806» dans le No. 1 du *Journal du Nord* du mois de janvier 1807, dans lequel il analysait la politique de Napoléon. Il y disait entre autres:

Tâchons cependant de suivre la rapide succession des idées du gouvernement français. A peine il [Napoléon] a ceint le diadème qu'il parle de sa dynastie. Or, dynastie veut dire *une suite de princes de la même famille qui ont régné dans le même pays*. Mais on ne peut pas appeler *sa dynastie* une suite de princes qui n'ont pas encore régné et qui même ne sont pas nés. On ne peut pas appeler sa dynastie l'envie qu'on a de faire régner sa famille. Un homme qui a déposé un gland dans le sein de la terre, ne dit pas *ma forêt de chênes*. [...] Empereur, dans l'acceptation du gouvernement français, est un roi des rois, un de ces anciens dominateurs de l'Asie, ou bien un calife de Bagdad, qui dispose à son gré des petits royaumes de Bassora ou de Mossoul<sup>22</sup>.

Dans tous ses articles Potocki appelait Napoléon «Buonaparte» ou «le grand homme» et le traitait comme un parvenu. Il continua à l'attaquer avec engouement jusqu'à la signature de la paix de Tilsit. Dès lors le *Journal du Nord* cessa de l'intéresser.

En 1807 Napoléon créa le Grand-Duché de Varsovie. Les fils aînés de Potocki, qui étaient alors au service de l'Autriche, passèrent à Varsovie et devinrent des aides de camp du chef de l'armée polonaise, le prince Joseph Poniatowski. Leur père en fut très mécontent, car le gouvernement russe menaçait tous les Polonais qui avaient rejoint l'armée du Grand-Duché de la confiscation de leurs biens et les fils de Potocki allaient faire de beaux héritages en Podolie. Par la suite, pendant la guerre de 1812, son fils aîné fut blessé et fait prisonnier par les Russes et en 1813 le second faillit se noyer dans les flots de l'Elster pendant la bataille de Leipzig.

Si nous observons l'évolution des idées politiques de Potocki, nous pouvons nous dire qu'une seule chose est certaine, c'est qu'il détestait Napoléon, un parvenu dont les guerres continuelles le privaient du plaisir infini de retourner en France. Dans cet état d'esprit il n'aurait pas pu écrire l'«Avertissement» de l'édition partielle de 1814, entre 1809 et

1810, soit peu après la prise de Saragosse et avant d'envoyer son manuscrit à l'éditeur parisien.

En effet, lors d'un séjour à Pétersbourg en 1810 Potocki a seulement expédié à Paris une partie de son roman intitulée comme de raison *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Nous pouvons supposer qu'il l'a fait par l'intermédiaire du représentant de la famille Gide dans la capitale russe, car il avait déjà été en rapport avec les libraires Gay et Gide à Varsovie<sup>23</sup>, et comme on l'a vu plus haut, *Avadoro, histoire espagnole* a été publié à Paris en 1813 par Gide fils et H. Nicole et les *Dix Journées de la vie d'Alphonse van Worden* en 1814 par Gide fils. En 1810 Potocki a sans doute promis à son éditeur de lui procurer aussi vite que possible la suite de son ouvrage dans laquelle son titre mystérieux allait enfin être expliqué. Ainsi ce serait donc le libraire Théophile-Etienne Gide, dit Gide fils, qui aurait commandé l'«Avertissement» à un tiers pour l'inclure dans les *Dix Journées...* et les rattacher ainsi à une victoire napoléonienne qui avait été sur la bouche de tout le monde quelques années plus tôt. Vraisemblablement il l'a fait vers 1811 ou au plus tard en 1812 lorsque Napoléon était au sommet de sa gloire, et non après la campagne de Russie et l'abdication de l'empereur en avril 1814.

En 1812 la guerre a complètement isolé Potocki en Podolie. C'est bien là une des raisons qui l'ont empêché d'envoyer la suite de son roman à Paris. Or, comme l'«Histoire d'Avadoro» se termine au cours de la «Soixante et unième Journée» et que l'édition de 1813 ne va pas au-delà du fragment de la «Cinquante-sixième Journée», après avoir signalé la «Fin» de cet ouvrage, l'éditeur y a ajouté l'explication suivante: «Malgré toutes les recherches qu'on a faites, on n'a pu trouver la suite du manuscrit; on fera de nouvelles tentatives si le public accueille cette première partie avec indulgence.»<sup>24</sup> L'année suivante, faute de mieux, Gide fils décida de donner un nouveau titre aux premières Journées du *Manuscrit trouvé à Saragosse* et d'y insérer l'«Avertissement» qui avait été rédigé de manière à relier le tout à la prise de Saragosse et au titre mystérieux et incompréhensible du roman, qu'il devait recevoir de l'auteur. On peut supposer aussi que l'éditeur parisien ne savait pas que Potocki, contrairement à la plupart des Polonais qui venaient alors en France, n'aimait pas Napoléon. Sinon il n'aurait pas inséré

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 246.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 226.

<sup>23</sup> Grâce à une annonce dans *La Gazette de Varsovie* du 22 mai 1793, nous savons que Potocki avait confié la vente de ses *Chroniques, mémoires et recherches pour servir à l'histoire de tous les peuples slaves* (Varsovie, 1793), aux libraires Gay et Gide.

<sup>24</sup> *Avadoro, Histoire espagnole*. t. IV, p. 224.

l'«Avertissement» dans *Les Dix Journées de la vie d'Alphonse van Worden*. On ne saurait pousser plus loin les conjectures. Nous savons seulement, grâce à l'orientaliste Jules von Klaproth, que la copie «envoyée à Paris pour y être publiée, est restée entre les mains de la personne chargée de la revoir avant l'impression.»<sup>25</sup> Ce serait l'auteur de l'«Avertissement». En écrivant ces mots en 1829 dans la Préface de son édition de plusieurs œuvres de Potocki, Klaproth devait connaître l'identité de la personne que Gide avait chargé de revoir les éditions de 1813 et de 1814, et pour cause: il était alors un des éditeurs des *Nouvelles Annales des Voyages et des sciences géographiques* publiées à Paris par la Librairie de Gide fils. En 1827 il avait même fait imprimer dans cette revue le «Voyage du comte Jean Potocki à Astrakhan et dans les cantons voisins en 1797»<sup>26</sup>, qui correspond grosso modo aux premiers chapitres du *Voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase* publié deux ans plus tard chez un autre éditeur.

Quant à Potocki, il n'a vraisemblablement même pas appris que les deux éditions partielles avaient vu le jour à Paris. Elles ne se trouvaient pas dans le catalogue de la bibliothèque de Łahcut des descendants de son fils aîné Alfred, qui avait hérité de la bibliothèque de son père. Nous savons tout juste qu'au mois de mars 1815 Potocki n'avait pas encore terminé son roman qu'il appelait alors «mes Journées espagnoles»<sup>27</sup>, et qu'il destinait sans doute, comme disait Stendhal, à quelques «happy few». En lisant la «Conclusion», l'un d'eux, en l'occurrence son fils préféré André-Bernard, a compris qu'il devait publier l'œuvre maîtresse de son père. Par conséquent c'est lui, ce descendant qui a retrouvé le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, qu'il fit traduire en polonais et publier en 1847. Quant à l'«Avertissement», de nos jours nous pouvons le lire seulement pour ne citer que deux exemples, comme la «Préface annexe» de *La Religieuse* ou les dernières parties apocryphes de *La Vie de Marianne*. Sinon nous risquerions de modifier le sens que l'auteur avait voulu donner à son ouvrage.

<sup>25</sup> Jules von KLAPROTH, «Liste des ouvrages du comte Jean Potocki» in *Voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase. Histoire primitive des peuples de la Russie qui ont habité antérieurement ces contrées. Nouveau Périple du Pont-Euxin par le comte Jean Potocki*, Paris, 1829, Merlin, Libraire, 2 vol., t. I, p. 16.

<sup>26</sup> «Voyage du comte Jean Potocki à Astrakhan et dans les cantons voisins, en 1797», *Nouvelles Annales des Voyages et des sciences géographiques*, publiées par MM. Eyriès, de Larénaudière et Klaproth, Paris, 1827, Librairies de Gide fils, Deuxième Série, t. VI, p. 5-58.

<sup>27</sup> W. KOTWICZ, *op. cit.*, p. 94.